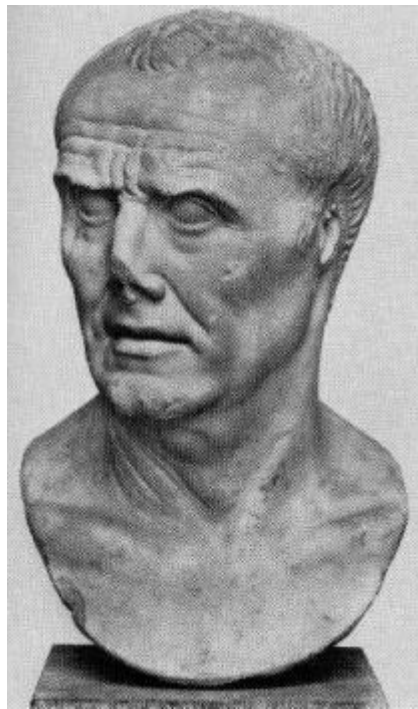


Ephéméride du 17 Janvier.

86 Avant Jésus-Christ : Mort du Consul Caius Marius. En 102 Avant Jésus-Christ, en Provence, il avait écrasé les Cimbres et les Teutons, sauvant Rome et la Civilisation....

<http://www.arbre-celtique.com/encyclopedie/cimbres-et-les...>

Faisons mémoire de ce grandiose évènement : on verra qu'il renferme bien des leçons pour le temps présent, et que dans nos angoisses d'aujourd'hui concernant la survie et la continuation de notre Civilisation, de notre Culture, de notre Etre profond, nous pourrions trouver une splendide leçon de courage et d'espérance chez ce grand et noble romain qui, avec ses légions, est venu chez nous **pro salute non pro gloria certari** (**combattre non pour la gloire mais pour sa propre survie**, nous dit Salluste) écrivant ainsi l'une des pages les plus extra-ordinaires non seulement de notre propre histoire mais de toute l'Histoire universelle.....



Caius Marius, consul....

<http://vimeo.com/9698887>

En 113 avant Jésus-Christ, des catastrophes naturelles s'abattent sur une vaste région de l'Europe du nord : Jutland, Danemark, Baltique sont frappées par des raz de marée et des inondations, qui rendent insupportable la vie dans ces contrées, où elle est déjà très difficile en temps ordinaire. Des peuples entiers quittent sans espoir de retour ces zones inhospitalières : les Cimbres, les Teutons, les Ambrons, les Turingiens. Les historiens de l'Antiquité avancent des chiffres terrifiants pour l'époque : 1.200.000 personnes, dont 360.000 combattants se ruent vers le sud, en quête de lieux plus cléments, et de villes à piller.....



Rien ne résiste devant leur poussée. Ils détruisent 4 armées romaines (la dernière en 105, à Orange), ravagent tout sur leur passage, ne laissant que ruines et désolation après eux. Leur prochain objectif c'est

Massalia, puis Rome. Avant même que de naître vraiment, la puissance et la grandeur romaine va-t-elle être étouffée dans l'oeuf, et tout ce qu'elle porte en elle comme promesse de civilisation ?.....

Rien ni personne ne semble plus devoir arrêter le déferlement destructeur. Seul reste un général d'envergure, mais il est *occupé* en Afrique, contre Jugurtha : c'est Caius Marius, oncle par alliance du futur Jules César, dont il épouse la tante, Julie.... Marius saisit l'occasion et ne veut pas laisser passer sa chance. Il réformera à ce point l'armée romaine, à cette occasion, qu'il n'est pas exagéré de voir en lui le véritable créateur des Légions romaines telles que nous les connaissons...

Il faut dire que si Marius croit à ce point en sa chance, pour accepter une tâche que tous s'accordent à juger impossible, c'est parce qu'il ne fait rien sans consulter les oracles. Or, la prophétesse Marthe, une Syrienne, lui a prédit la victoire, et qu'il réussirait là où tous avaient échoués avant lui : qu'il écraserait les Cimbres et les Teutons, et qu'il sauverait Rome....

Nous sommes maintenant en 105 avant Jésus-Christ. La migration des barbares vers le sud, et les désolations qui l'accompagnent, durent depuis huit ans. Mais Marius, vainqueur de Jugurtha et maître des Légions romaines qu'il vient d'organiser, est enfin libre de se dresser face à eux. Il va imaginer un plan redoutable, qu'il appliquera avec constance et méthode pendant trois ans, et qui lui assurera une victoire totale et un triomphe à la hauteur des peurs et de la démoralisation de l'opinion. Exactement comme le lui avait prédit et promis la prophétesse Marthe, en qui il avait placé toute sa confiance....

Il lui faut juste du temps, pour que ses réformes militaires portent leur fruit, et pour tendre aux barbares le piège diabolique dans lequel ils tomberont. C'est pourquoi ses espions iront conseiller aux barbares de partir piller l'Espagne où ils trouveront, leur assurent-ils, d'énormes quantités de richesses de toutes sortes. Les barbares tombent dans le piège, et vont perdre de longs mois en Espagne, où ils ne trouveront rien d'autre qu'une résistance acharnée des Celtibères, qui finiront par les expulser. Furieux de s'être ainsi laissés bernier, ils reprennent la route de Rome et reviennent vers la Provence et Massalia, bien décidés à se venger. Mais Marius a mis à profit tout ce temps pour préparer son dispositif et tendre son piège....



Nous sommes maintenant en 102, les barbares sont de nouveau là, et cette fois ils ne partiront plus. Le choc décisif est maintenant inéluctable et imminent. A partir de là, mais ils ne le savent pas, tout est joué d'avance; les barbares sont perdus et la victoire de Marius est certaine. Encore faut-il la concrétiser, car dans les esprits le défaitisme fait des ravages; et si Marius et Marthe ne doutent pas une seconde du succès final, ils sont bien les seuls. Depuis onze ans les populations du sud de l'Europe vivent dans l'angoisse et la terreur; dans la certitude que tout est perdu et que les barbares vont ravager les dernières terres qu'ils n'ont pas encore réduites en cendres. C'est avec cette armée démoralisée que Marius (et Marthe...) vont remporter la bataille décisive, et ce faisant sauver Rome, et la Civilisation.

Le combat aura lieu en Provence, dans cette Provincia avant-poste de Rome, où fleurissait alors la Massalie. Les Grecs étaient depuis toujours alliés aux Romains, et encore plus face aux Cimbres et aux Teutons. Sauver Rome c'était sauver Marseille et son empire, et réciproquement. C'est la raison pour laquelle toute la population, grecs et romains confondus, seconda le Consul Caius Marius; et c'est dans ce soutien unanime qu'il faut voir l'une des clés de sa réussite.

Suivons maintenant, sur le terrain, le plan de Marius et le piège dans lequel il a attiré les barbares. Et nous verrons comment la toponymie des lieux a bien gardé, deux mille ans après, le souvenir de ce gigantesque affrontement qui a eu lieu chez nous.....



*Sculptés dans le roc, les Tremaïe dominent une minuscule chapelle:
ce sont les "tres marii imagenes",*

les trois images de Marius, Marthe la prophétesse et Julie, son épouse (tante de Jules César)

Pendant leur présence en Espagne, Marius a minutieusement repéré le terrain, et choisi l'endroit où il veut leur livrer bataille : ce sera près d'Aix. Encore faut-il empêcher les barbares de suivre la littoral, le chemin le plus court. Marius va donc les forcer à remonter le long du Rhône. A hauteur de Fos, dans cette zone mérécegeuse facilement franchissable où divaguait le fleuve, il crée un canal pour "**ammener le Rhône jusqu'à la mer**", comme le dit Plutarque : ce seront les *Fosses Mariennes (Fossae Marianaë)*, dont le nom de *Fos* est directement issu. Tout comme, juste à côté, l'étang de Berre est le *Marthicum*, l'étang de Marthe, donnant son nom à *Martigues*.

Les barbares, ne se doutant de rien, remontent donc cet *obstacle liquide*: barbares à gauche du Rhône, Romains à droite; les adversaires s'observent, s'épient. A hauteur d'Ernaginum (près de Saint Rémy), le général fait attaquer une petite partie de l'arrière garde barbare, qui s'était égarée; ses soldats, pour la première fois depuis des années, mettent en pièce des barbares : résultat dérisoire d'un strict point de vue militaire, mais incalculable pour le moral: les légionnaires viennent d'apprendre que les barbares ne sont pas invincibles, qu'on peut les dominer, et que leur général peut les mener à la victoire ! Ils rentrent dans leur campement en hurlant *Morti sunt ! Morti sunt !* en parlant des barbares qu'ils ont tués : c'est l'origine du nom de l'actuel quartier des *Mortissons*, à Saint Rémy.



*Les Tremaïe (détail): Marthe, la prophétesse, est au centre car, d'une certaine façon,
elle est le personnage principal de cette Geste...*

Non loin de là, la petite ville de Maillane renferme également la racine *Marius*, mais sous sa désinence grecque *Caïe Maïe* (car on est dans la Massalie, grecque), et l'on appelle toujours aujourd'hui *Caïou* ces chemins ouverts par le consul pour l'acheminement des vivres et des munitions (ci dessous). Et sur les rochers des Baux de Provence se dressait le camp ultime du consul, l'endroit où -en cas de défaite- il se serait retiré avec les débris de son armée vaincue : on appelle toujours aujourd'hui *Costa Pera* cette *Costa per alta*, ce haut plateau qui fait face au rocher du village et du château des Baux.

Et l'on voit toujours, taillés dans le roc, les *Tremaïe* (ci dessus) et les *Gaïe*. L'effigie sculptée des *Gaïe* représente, dans une niche, deux personnages à mi-corps, vêtus de la toge avec une inscription dans la partie basse en partie lisible. A 250 mètres au Nord, les *Tremaïe* pour *Tres Marii Imagines*, c'est-à-dire les *Trois images de Marius* (mais toujours avec la désinence grecque *Maïe* au lieu de la désinence latine *Marii*) : le consul; Marthe, la prophétesse syrienne qui l'a galvanisé, lui et son armée; sa femme, Julie, la tante de Jules César.....



Marius fit ouvrir des dizaines de chemins comme celui-ci, toujours appelés caïou, pour acheminer vers son camp armes, ustensiles et nourriture de tous les coins de la Massalie...

Les barbares sont maintenant arrivés du côté des Milles (pour les Ambrons) et de Pourrières (pour les Cimbres). Une première bataille a lieu contre les Ambrons, sur la rivière Lar, dans laquelle les Ambrons sont rejetés, après qu'ils aient attaqué des romains allant chercher de l'eau, précisément à la rivière. Profitant de l'exaltation de ses troupes après ce premier succès, Marius attaque les Teutons le surlendemain. Il a caché sa cavalerie, 3.000 hommes aux ordres de Marcellus, dans les bois de cette région qu'il connaît par coeur, depuis trois ans qu'il y prépare son piège; et dans laquelle il a attiré les barbares pour les tailler en pièce là où il l'a décidé. Marcellus a ordre de ne rien faire d'abord, et de laisser s'engager la bataille; puis, au plus fort de celle-ci, il doit fondre sur le camp des Teutons, et détruire leurs arrières: chariots, femmes et enfants....

Ce plan se déroule à la minute près, dans ses moindres détails. Une fois la bataille acceptée par les Teutons, ceux-ci entendent, sur leurs arrières, les hurlements de leurs femmes et de leurs enfants, sur qui viennent de fondre les 3.000 cavaliers de Marcellus. Le désordre et la panique s'installent, indescriptibles, chez les barbares. Les romains n'ont plus qu'à exterminer cette masse totalement désorganisée, désamparée et découragée qui, hier encore, semait l'effroi et l'épouvante dans tout le monde civilisé. Le carnage fut total, et le nom de *Pourrières* en conserve encore la mémoire. En moins d'une journée, dans un combat à l'arme blanche, près de 200 000 personnes ont trouvé la mort. Ce qui fait de cette bataille la plus courte et la plus sanguinaire livrée sur le sol de France....

"Les massaliens fermèrent leurs vignes de haies faites d'os de morts et les corps étant pourris et consumés dessus leurs champs par les grandes pluies qui tombèrent dessus l'hiver ensuivant, les terres en devinrent si grasses, et en pénétra la gresse si profond en dedans, que l'esté ensuivant elles rapportèrent une quantité incroyable de toutes sortes de fruits." (Plutarque, traduction d'Amyot).



Montagne Sainte Victoire, qui fut d'abord Montagne de la Victoire...

Marius fit brûler toutes les dépouilles qu'il ne réservait pas à son futur Triomphe, à Rome, et ordonna un immense sacrifice aux Dieux. Sur la montagne voisine, que l'on appella immédiatement *Montagne de la Victoire* (*ci dessus*), il y a un gouffre, insondable : le Garagaï. Marthe, celle par qui finalement tout avait été rendu possible, et qui jouissait d'une aura extraordinaire après la victoire de celui à qui elle l'avait prédit; Marthe, donc,

ordonna un holocauste de 400 barbares, qu'elle fit précipiter dans le Garagaï, au cours d'une *cérémonie* qui dût être assez hallucinante.....

"Ainsi finit ce grand drame- nous dit l'historien Isidore Gilles -. D'un revers de sa main Marius abattit ces hordes innombrables qui avaient fait trembler Rome, et leur défaite fut si complète, leur anéantissement comme nation si absolu que, de si grands peuples, l'Histoire n'a conservé que le souvenir de leur extermination".

N'est-elle pas extra-ordinaire, et ne nous donne-t-elle pas une leçon extra-ordinaire aussi, cette victoire acquise contre toute espérance, au coeur de la nuit des sentiments et des volontés, au moment où plus personne n'avait foi en l'avenir et où la seule perspective crédible était celle de la disparition de tout ?

Des châteaux, on en voit partout dans le monde, et de forts beaux; et tous racontent, à leur façon, telle ou telle histoire, qui peut être aussi fort belle. Mais aucun ne contera jamais une histoire aussi belle, aussi extra-ordinaire, aussi enthousiasmante que *noste viéi castelas* des Baux, citadelle ultime et camp ultime du consul Marius au cas où il aurait perdu.

Mais il a vaincu ! Et par sa victoire, comment ne pas voir qu'il a illustré magnifiquement cette belle idée de Saint Exupéry : *L'avenir, tu n'as pas à le prévoir, tu as à le permettre.*

Chez nous, en Provence, en 102 avant Jésus-Christ, le consul Caius Marius a *permis* Rome, son Empire, et la Civilisation.....



Trophée de Marius à Glanum, élevé par César. Après les proscriptions de Sylla, César -neveu de Marius- relève les statues de son oncle et, triomphant en Gaule, souhaite se rattacher à la tradition du parti populaire de Marius, en s'appuyant sur lui. Dans la partie supérieure de l'édifice -autrefois surmonté d'une pomme de pin, seule chose qui lui manque aujourd'hui, se trouvent les deux Consuls, et non Marius seul; Marius regarde en direction du camp barbare, et préside ainsi encore à la bataille... Le monument porte l'inscription: "SEXTAE LEGIONIS MILITES JULIAEI CONSULIBUS FECERUNT PARIENTIBUS SUEIS".

La Gaule ayant été l'ennemi le plus puissant de César, celui-ci souhaite l'assimiler ici aux Cimbres et aux Teutons détruits par son oncle. Victorieux des Gaulois, César devient l'égal de Marius, victorieux des Cimbres: il se grandit en s'affirmant dans sa lignée....